

LES CRÂNES TROPHÉES MARQUISIENS (XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES). INTERPRÉTATION DES INTERVENTIONS ANTHROPIQUES

Eric Boës¹, Stéphanie Sears²

Résumé. — De nombreuses cultures d'Océanie ont manifesté un intérêt particulier pour le crâne exprimé au travers de nombreux rituels. Les crânes trophées des îles Marquises, en Polynésie française, sont aussi bien des trophées de guerre que des reliques d'ancêtres qui peuvent avoir un même pouvoir magique. Les observations ostéologiques faites sur ces crânes confirment l'importance des interventions anthropiques pratiquées avant la préparation du trophée comme l'énucléation des yeux.

Mots-clés : Océanie, îles Marquises, crâne trophée, intervention anthropique.

SKULLS AS TROPHIES IN THE MARQUESAS ISLANDS (XVIIITH AND XIXTH CENTURIES):
OBSERVATION AND INTERPRETATION OF ANTHROPIC MANIPULATIONS

Summary. — Pacific cultures in the past considered the human skull particularly sacred and it had a central role in ritual. In the Marquesas Islands (French Polynesia), skulls were both war trophies and ancestral relics possessing powers of protection. Despite different traditional treatments given to enemy trophies and family relics, their magical powers were somewhat similar. Osteological observations of three war trophy skulls demonstrate that several manipulations, such as eye enucleation, took place before the trophy was prepared.

Key words : Oceania, Marquesas Islands, skull trophy, anthropic manipulation.

I. — INTRODUCTION

L'interprétation difficile des incisions, perforations ou cassures volontaires observées sur des os a longtemps justifié le comparatisme ethnographique pour tenter de les expliquer, surtout lorsqu'il s'agissait d'interventions sur des os humains, le plus souvent des crânes. L'article de P. Wernert concernant le cannibalisme et l'utilisation rituelle des crânes (Wernert, 1936) illustre cette démarche comparative, à une époque où l'évolutionnisme

1. 10 rue de Pessac, F-33 000 Bordeaux.

2. c/o Baring Gould, 34 1/2 Beacon St., Boston MA 02108 USA.

culturel était encore de rigueur. Jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, les crânes trophées et autres préparations rituelles, comme les récipients pour porter l'eau de mer faits avec des crânes humains dans les îles Hawaii, devaient servir à la connaissance des cultures de la Préhistoire

Cette orientation fondée sur la seule présence de similitudes a progressivement été discutée car deux comportements, en apparence identique, peuvent avoir une fonction et une origine différentes. Pour une meilleure approche, il est préférable de tenir compte des aspects sociaux et économiques. Les comportements ne doivent pas être envisagés exclusivement selon l'aboutissement des gestes qui en sont à l'origine.

Le développement des travaux portant sur les modifications de surface sur les os humains (Le Mort, 1981 ; White, 1986) a ouvert de nouvelles perspectives concernant l'étude des interventions anthropiques. Une étude fine des ossements permet de différencier les modifications naturelles (Baud, 1982 ; Pahl, 1993) des modifications intentionnelles (Le Mort, 1989), en fonction de la localisation préférentielle des traces observées. Le but est de préciser les traitements dont ont pu faire l'objet certains os, tout en apportant des arguments déterminants pour l'étude des mentalités (voir notamment Boulestin *et al.*; Gambier et Le Mort; ce volume).

Il n'est donc pas inutile de reprendre l'étude des crânes utilisés autrefois dans les comparaisons faites en Préhistoire et les premières synthèses sur les cultures d'Océanie (Steinen, 1928). Les exemples choisis proviennent des îles Marquises qui ont tant marqué les esprits au siècle dernier par les mœurs guerrières de ses habitants. L'utilisation rituelle des crânes est par ailleurs très courante et encouragée par une véritable chasse aux têtes ou *headhunting*. Deux types de préparations sont connues : les crânes trophées de guerre (*ipu iho*) et les crânes ancestraux recouverts de *tapa*. La rareté des crânes recouverts de *tapa* (trois exemplaires en Europe) et l'impossibilité de pouvoir étudier les surfaces osseuses a limité cette analyse aux préparations crâniennes accessibles à une étude morphoscopique.

Les crânes trophées marquisiens, considérés par certains auteurs comme des talismans (Handy, 1927 : 134), sont généralement décrits comme des trophées de guerre portés par les hommes autour du cou, en signe de victoire ou pour faire peur lors des combats (Handy, 1923). La représentation d'un guerrier, appelé communément guerrier de Langsdorff, tenant à la main l'un de ces crânes trophées (Langsdorff, 1813) témoigne de cette pratique qui consiste à porter le crâne à l'envers pour l'humilier. L'étude des gestes préparatoires réservés à ces trophées peut être comparée aux nombreux écrits publiés après la redécouverte du groupe sud des îles Marquises par le capitaine Cook en 1774 (Cook, 1777 ; Lesson, 1839 ; Moerenhout, 1837). Dès cette date, les bateaux abordent régulièrement l'archipel : expéditions (Dumont d'Urville en 1838), sentaliers, baleiniers américains. Des missionnaires vont s'installer dans certaines îles et constater la diversité des rites « païens » (Denig, 1980). La prise de possession de l'archipel en 1842 par Dupetit-Thouars constitue une date décisive, bien que l'archipel soit presque abandonné dès 1848 à la gestion des missionnaires français.

Mais la diversité des interventions, à la fois décrites dans les ouvrages du XIX^e siècle et observées de nos jours sur ces crânes, nous confronte à de nouveaux problèmes qui démontrent la difficulté à reconstituer dans le détail et selon une chronologie relative précise, la nature des gestes mis en évidence.

II. — MATÉRIEL D'ÉTUDE

1) Crâne trophée de Colmar (Alsace)

Ce crâne figure dans les collections du Muséum d'histoire naturelle de Colmar depuis sa création en 1860. Il est signalé dans un inventaire des collections ethnographiques données à la ville de Colmar en 1845 par Jean-Daniel Rohr (Archives de la Société d'histoire naturelle de Colmar). Le premier véritable inventaire de la collection a été publié en 1969 (Jehl, 1969). Ce crâne trophée fait partie d'un ensemble d'objets rapportés des îles Marquises après l'expédition commandée par Dupetit-Thouars, à laquelle Rohr avait participé comme lieutenant d'artillerie de marine.

Ce crâne présente un intérêt particulier lié au contexte historique auquel il se rattache ; il ne s'agit pas en effet d'un crâne préparé pour être vendu aux Occidentaux qui ont très vite encouragé un véritable commerce pour les « cabinets de curiosités »⁽¹⁾. Issu directement d'un chef marquisien, le crâne trophée de Colmar figure parmi les plus anciennes préparations de ce type. Le crâne a pu toutefois être conservé pendant de nombreuses années avant d'être offert (ou échangé)⁽²⁾ et il est donc difficile d'envisager une datation précise. Mais cette pièce, tout comme les autres crânes étudiés ici, caractérisent la période classique (1600–1800) (Suggs, 1961 ; Sinoto, 1979) durant laquelle la civilisation marquisienne développe de nombreux rites en relation avec la guerre, les sacrifices et les pratiques cannibales (Delmas, 1927 ; Vincendon-Dumoulin et Desgraz, 1843).

2) Crânes trophées du Musée de l'Homme

Les collections du Musée de l'Homme provenant des îles Marquises ont souvent perdu leur histoire et l'origine précise des pièces n'est malheureusement pas toujours connue (Lavondès et Jacquemin, 1995). Deux crânes trophées ont été étudiés pour cet article, ils peuvent provenir de la collection Dupetit-Thouars donnée en 1930 au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, ou encore de la collection du capitaine Collet qui a résidé aux Marquises en 1843 et dont une partie de la collection est arrivée en 1900 dans le même musée. Pour plus de prudence, nous devons donc nous contenter du nom des îles inscrit sur les crânes.

Le crâne provenant de Nuku Hiva (n° 29 4853) est daté de 1874, mais il peut s'agir de l'année d'acquisition. Le deuxième crâne (n° 570) provient de l'île de la Dominique (*Dominica*), ancien nom espagnol donné à Hiva Oa (marqué : *Ohiva Hoa*). Le crâne provenant de Hiva Oa fait partie de la collection d'anthropologie, le second crâne est conservé dans le laboratoire d'ethnologie. Les deux crânes proviennent donc des deux plus importantes îles de l'archipel, mais les noms des tribus auxquelles ils se rapportent nous sont inconnus.

1. Les objets fabriqués par les Marquisiens étaient considérés comme de simples curiosités. Les études étaient souvent confiées à des naturalistes.

2. Les Marquisiens pouvaient se séparer des crânes trophées sans commettre de sacrilège vis à vis de leur propre peuple. Dans tous les cas, ces crânes avaient moins de valeur que les crânes ancestraux qui étaient très protégés.

III. — DESCRIPTION DES MODIFICATIONS DE SURFACE OBSERVÉES SUR LES OS

1) Le crâne trophée de Colmar

Il s'agit du crâne d'un individu adulte, assez âgé car les sutures crâniennes sont en partie synostosées. Un lien torsadé en *tapa*, servant à porter le crâne, passe entre l'incisure mandibulaire et le processus zygomatique, il est maintenu tendu par les lames latérales des processus ptérygoïdes. La mandibule est fixée au crâne par des cordelettes tressées en fibre de coco au niveau des condyles et de la protubérance mentonnière.

Ce crâne présente deux dépressions circulaires d'un diamètre de 0,5 cm situées au niveau des lignes temporales supérieures de l'os frontal. Du côté gauche, la dépression se signale par la présence d'une interruption de la ligne temporale et d'un léger bourrelet d'os néoformé ; du côté droit, la dépression se caractérise par une plage criblée de pertuis vasculaires. Dans ce dernier cas, l'absence de réaction osseuse semble s'opposer à la dépression observée du côté droit. Est-ce le signe d'une infection ? La nature de ces interventions demeure difficile à préciser mais elles n'ont pu être réalisées que du vivant de l'individu. Une troisième dépression de même diamètre située sur le pariétal gauche a pu être pratiquée *post-mortem*, le diploé n'est plus visible que sur les bords de la dépression où aucune production osseuse n'est visible ni aucune hypervascularisation. L'individu a pu décéder peu de temps après l'intervention (?).

Sur la face médiale de la base de l'hémi-mandibule gauche, nous pouvons observer une petite dépression circulaire, entamant l'os compact, ainsi que deux incisions linéaires parallèles. La petite dépression ne peut résulter d'un impact, sa forme semble liée à une lente usure pratiquée sur un os pourvu d'une trame protéique. Les deux incisions sont étroites et les extrémités sont effilées ce qui caractérise l'usage d'un outil tranchant, lithique ou métallique³. L'incision située en avant de la dépression a une trajectoire non rectiligne qui semble résulter d'un geste réalisé en deux temps ; la seconde incision s'interrompt au niveau du bord inférieur de la dépression, sans se prolonger à l'intérieur de cette dernière. Les parties effilées se situent au niveau inférieur, à la limite de la base. Cela laisse supposer un geste pratiqué de l'intérieur vers le bas où l'outil a dérapé.

Ces traces sont anciennes car leurs sections ne sont pas blanches et elles présentent une patine identique au reste des os du crâne. La proximité de ces incisions et de la petite dépression nous conduit à les mettre en relation.

La mandibule présente une cassure (sur la face antérieure) allant de la protubérance mentonnière jusqu'au plan occlusal. En l'absence de cicatrisation, il est difficile de déterminer un traumatisme.

L'absence de dent sur l'arcade mandibulaire semble indiquer un temps assez long durant lequel le crâne et la mandibule n'étaient pas fixés en position fermée. Les racines

3. Les Marquisiens ne connaissaient pas le métal, mais dès les premiers contacts les outils métalliques se sont répandus dans l'archipel.

des dents inférieures sont généralement moins divergentes et peuvent donc sortir des alvéoles dentaires assez facilement, à l'inverse des molaires supérieures.

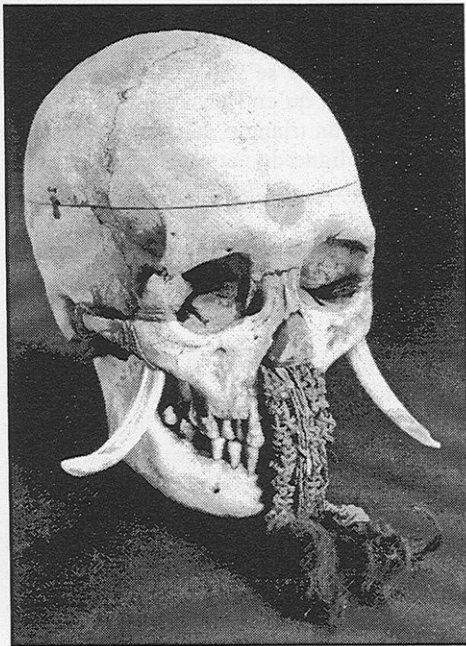
En vue inférieure, il apparaît que les parties pétreuses des temporaux sont absentes. Or cette portion du temporal est très résistante, les anciennes dénominations sont à ce titre explicites : rocher, portion pierreuse. Creusé par de nombreux orifices cette partie du temporal présente toutefois une structure massive (tissu compact). La base du crâne étant parfaitement conservée, il faut envisager une intervention directe de l'homme.

Le léger polissage de surface de ce crâne témoigne des nombreuses manipulations (peut être très récentes) dont il a pu faire l'objet .

2) Les crânes trophées de Nuku Hiva et Hiva Oa

— Crâne provenant de Nuku Hiva : il a du être utilisé pour les comparaisons morphologiques au Musée, puisqu'il a été scié dans le plan transversal (au dessus des bords supra-orbitaires) à une date récente non précisée. Il appartient à un sujet adulte et des tresses de coco maintiennent la mandibule en position fermée au niveau des condyles et de la protubérance mentonnière. Un morceau de bois a été placé dans l'orifice nasal et deux dents de suidé sont maintenues par des fibres tressées dans les fosses du muscle temporal, au niveau de l'angle postérieur de l'os zygomatique (Figure 1). Aucune dent n'est sortie des alvéoles dentaires après la décomposition du crâne, cela semble bien indiquer que le temps séparant le décès de la préparation du trophée a du être assez court.

De nombreuses incisions sont présentes sur la voûte du crâne. Une série de quatorze incisions se situe sur le frontal, deux incisions sont localisées au dessus de l'obelion et trois autres au niveau de l'angle supérieur de l'occipital (parallèlement au plan médian). Les mêmes remarques que pour le premier crâne peuvent être faites, les incisions ont été réalisées avec un outil tranchant.



En vue inférieure, il apparaît que l'occipital est détruit en dessous de la ligne nuchale inférieure, les condyles sont absents ainsi que la partie basilaire. Les processus mastoïdes sont érodés au niveau des extrémités inférieures.

Figure 1. — Crâne trophée
de Nuku Hiva, Musée de l'Homme,
Paris (n° inv. 4853).
Photo : Musée de l'Homme.

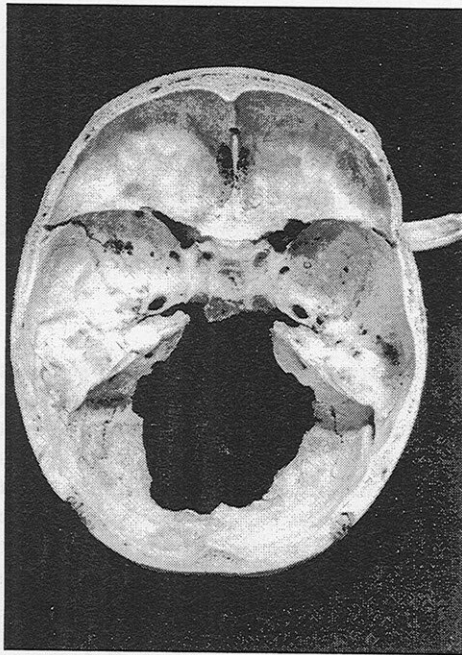


Figure 2. — Crâne trophée (n° inv. 4853) en vue endocrânienne présentant la destruction de la partie basilaire de l'occipital et les cassures des petites ailes du sphénoïde.

Photo : Musée de l'Homme.

L'ouverture du crâne permet d'observer l'absence des petites ailes de l'os sphénoïde (Figure 2), cassées avec les processus clinéoïdes antérieurs. La nature de ces cassures est très difficile à interpréter car les petites ailes du sphénoïde se situent au sommet des orbites et ne sont accessibles, sur un crâne non décharné, qu'en l'absence de l'appareil oculaire. Les petites ailes du sphénoïde ont la forme d'un triangle, les bords antérieurs s'articulent au frontal et les os sont cassés suivant la ligne de cette suture. Les bords postérieurs délimitent les fissures orbitaires supérieures qui constituent une zone de fragilisation pour ces parois osseuses très fines.

Sur la grande aile du sphénoïde droit, le bord de la fissure orbitaire supérieure présente deux petites esquilles issues d'un mécanisme de fracturation par pression. La force exercée a provoqué l'éclatement de l'os sur la face cérébrale de la grande aile du sphénoïde. Cette fragmentation très localisée témoigne d'un impact.

— Crâne de Hiva Oa (n° 570) : il provient d'un individu adulte. A la différence du premier crâne, les orbites sont obturées par des morceaux de bois. Comme pour le crâne de Colmar, aucune dent n'est présente sur l'arcade dentaire de la mandibule. Une importante fracture de la voûte est localisée au niveau de l'occipital gauche, sans trace de cicatrisation. La fracture est irradiée vers la base du crâne ce qui confirme l'idée d'un traumatisme (Dastugue et Gervais, 1992). Il ne s'agit pas d'une cassure sur os sec.

Le crâne présente des traces au niveau de l'os occipital et sur les processus zygomatiques du frontal et les bords temporaux des zygomatiques. Il s'agit de sillons parallèles dont le fond est plat. Des stries observées au fond de ces sillons indiquent qu'il s'agit des traces de dents de rongeurs (Shipman, 1981).

IV. — COMPARAISON D'APRÈS LES SOURCES ETHNOLOGIQUES

1) Le rôle des crânes trophées

Les cultures marquisiennes et maori de Nouvelle-Zélande se distinguent parmi les cultures d'Océanie par l'importance particulière donnée à la tête, ou se situe le *Mana* force vitale et/ou divine de l'être (Handy 1927 : 65).

Les crânes étaient préparés en vue de rites variés : vénération des ancêtres, rituels de vengeance, crânes d'ennemis conservés comme trophée. L'essence de l'individu est toujours conservé dans le crâne après la mort d'où la valeur sociale active du trophée, mais son rôle dépend pour beaucoup du rite concerné au départ. Objet d'un profond respect et des plus grandes précautions, les trophées sont protégés pour éviter toute détérioration (Handy, 1923).

Le crâne trophée peut constituer la preuve des exploits d'un guerrier. Suite à un combat, le crâne d'un ennemi tué était orné de façon à lui donner un aspect féroce ou à le ridiculiser *a posteriori* (Delmas, 1927). Le vainqueur humilie son ennemi en portant son crâne à l'envers et en plaçant un nez postiche en bois dans l'orifice nasal. Les orbites étaient parfois bouchées par des rondelles de nacre ou de bois ; un orifice ou une rondelle plus petite d'écaille de tortue représentait parfois la pupille. Des cheveux pouvaient être ajoutés au dessus des orbites pour figurer les cils⁴). Le trophée était ainsi porté autour du cou ou à la taille du vainqueur (Gracia, 1843), idée qui semble confirmée par l'utilisation du *tapa* dont l'aspect décoratif n'est pas inconscient. Il était par ailleurs important de porter avec soi le crâne pour bénéficier de sa force de protection. Le crâne pouvait aussi être suspendu ou fixé sur un support (Vincendon-Dumoulin et Desgraz, 1843 ; Melville 1847), puis placé sur les lieux de culte tribal (*me'ae*).

Si les précautions dont bénéficiait la tête ne dépendaient pas directement du rang social, il est toutefois important de souligner combien elles étaient plus nombreuses pour les hommes et en particulier les guerriers. Il n'est donc pas surprenant qu'un rôle magique soit accordé au crâne. Ces préparations étaient d'ailleurs très précieuses et celui qui possédait ces crânes pouvait afficher son rang social. L'augmentation du nombre de ces crânes au cours du XIX^e siècle a provoqué une modification sociale à long terme et une baisse progressive de leur valeur.

2) Pratiques pouvant laisser des traces sur les os

En premier lieu il faut souligner l'importance des sacrifices (ennemi capturé, vengeance, offrande aux dieux) qui peuvent entraîner des interventions précises sur certaines parties du corps. Le déroulement des sacrifices peut se faire sur des individus vivants ou morts (Delmas, 1927) comme le rite sacrificiel où l'on accrochait des hameçons sur le visage de la victime (*haihai heaka*).

4. Vincendon-Dumoulin, Desgraz, 1843 : 297 ; Marin 1891 : 193 ; Radiguet 1929 : 40 ; Handy 1923 : 139.

D'autres pratiques esthétiques ou rituelles sont susceptibles de laisser des traces sur les os. Le tatouage, qui constitue un véritable langage social, était pratiqué sur l'ensemble de la tête (Handy, 1922, 1930) des chefs et des guerriers. Certains chefs étaient tatoués sur les paupières (Melville, 1847). Le tatouage était réalisé à l'aide d'un peigne en os (*ta'a*) sur lequel le tatoueur produisait des coups réguliers à l'aide d'un marteau (*ta tiki*). Les infections causées par de telles pratiques devaient être nombreuses au niveau du crâne et surtout de la face⁵, laissant peut-être des traces d'infection.

L'intérêt pour les cheveux et surtout la barbe des individus âgés (*pavahina*) peut justifier une intervention directe sur le crâne. Les cheveux sont en effet très prisés par les Marquisiens comme en témoignent les nombreuses parures réalisées avec des cheveux ou des poils de barbes (Sears, 1993). L'origine de ces cheveux peut être très variable car les cheveux des parents décédés avaient une valeur aussi grande que les scalps d'ennemis.

3) Le cannibalisme

Le cannibalisme constitue un élément important de la société marquisienne. Le sacrifice humain (*haihai heana*) pouvait impliquer un cannibalisme symbolique ou réel selon le type de cérémonie. Dans le cas d'une offrande aux dieux, certaines parties étaient mangées symboliquement ou réellement (cerveau, langue, oeil) ; dans le contexte d'une vengeance, le ou les corps étaient réellement mangés (Gracia, 1845 ; Rollin, 1974). Dans ces deux situations très différentes, l'oeil avait un rôle catalytique important dans l'efficacité du sacrifice et revenait de droit au participant le plus prestigieux de la cérémonie. Le prêtre (*tuhuka o'oko*) arrachait et suçait les yeux de la victime encore vivante, illustrant ainsi le dieu en train d'absorber la vie du sacrifié (Rollin, 1974). Dans le sacrifice de vengeance et parmi les différentes tortures infligées à la victime, l'énucléation des yeux permettait une destruction très significative de l'individu.

Le cerveau était également très prisé. À Ua Pou, le chef Okomoehu de la tribu Pouau de la vallée de Hakahetau eut le cerveau mangé lors d'une cérémonie de sacrifice humain (Delmas 1927 : 167 ; Vincendon-Dumoulin 1843 : 298) par la tribu Atipapa de la vallée de Hakamoui. Il s'agit par cet acte de s'approprier l'âme de l'individu auquel on infligeait des imprécations comme : « *To roro* ! » (« Ta cervelle » !, Delmas 1927 : 46). L'humiliation est suprême car elle porte atteinte à l'essence même de l'individu.

V. — INTERPRÉTATION ET DISCUSSION

Notre but n'est pas de discuter les sources ethnographiques, mais plutôt d'orienter nos recherches en fonction des pratiques considérées comme courantes (intervention sur des parties très précises de la tête, acte de cannibalisme, acte de violence).

Quant à la préparation des crânes, elle n'est en fait pas détaillée et plusieurs hypothèses sont à envisager. Les crânes ont pu faire l'objet d'une décarnisation dont le but est

5. Notamment au niveau des yeux, cf. Clavel 1885 : 34.

d'accélérer la disparition des parties molles, mais un décharnement (sans l'intervention de l'homme) n'est pas exclu. Enfin, les pratiques cannibales ne peuvent-elles pas se confondre à d'autres pratiques dont la fonction diffère totalement ? Nous avons vu que les cheveux avaient une grande importance, pouvant ainsi expliquer certaines traces observées sur la voûte. De plus, la volonté de préserver le crâne (caractère sacré ou *tapu* du crâne entraînant un tabou) n'a-t-elle pas pu motiver certaines destructions au niveau de la base du crâne afin de ne pas détériorer l'aspect général du trophée ?

1) La cause de la mort

Seul le crâne de Hiva Oa présente une fracture correspondant aux séquelles d'un traumatisme. La fracture évoque un coup porté sur le côté gauche du crâne qui a pu indirectement entraîner la mort (formation d'un hématome extra-dural). Mais le coup a pu être porté sur un individu déjà mort, voire sur un crâne en partie décharné. La première idée nous évite cependant d'augmenter le nombre des hypothèses nécessaires.

Sur le crâne de Colmar, la fracture de la mandibule peut évoquer un choc latéral qui n'aurait pas entraîné la mort, mais une fracture similaire peut être obtenue en laissant tomber à terre une mandibule décharnée (os frais). Il est donc difficile de préciser avec certitude la cause du décès de cet individu. La fracture évoque toutefois une atteinte violente à l'intégrité de l'os considéré comme très précieux.

2) Interventions après décarnisation active ou décharnement naturel ?

Certaines interventions ne peuvent avoir eu lieu qu'après la disparition des tissus musculaires, soit après un décharnement du crâne, soit après une décarnisation active.

Nous possédons peu d'arguments nous permettant de mettre en évidence un décharnement. Les traces laissées par des rongeurs sur le crâne de Hiva Oa sont trop peu nombreuses pour conclure à une décomposition du crâne à l'air libre, mais l'information semble compatible avec l'idée d'une exposition avant la préparation comme trophée. Mais selon certains auteurs, ces crânes ornés d'yeux en bois, avec des appliques en écailles de tortue et en nacre, servaient à orner les temples (Marin, 1891) ou les lieux sacrés d'une tribu (*me'ae*).

La décarnisation active est-elle plus aisée à déterminer ? Les traces d'incisions présentes sur la voûte du crâne de Nuku Hiva évoquent un geste de dépeçage. Leur répartition selon un axe médian peut correspondre à un enlèvement du cuir chevelu. Mais les incisions sont trop peu nombreuses pour caractériser une décarnisation complète du crâne. Quant à la destruction sur ce même crâne d'une partie de l'os occipital, la nature précise de l'intervention demeure difficile à préciser. Les parois peu épaisses de l'écaille occipital ne permettent pas une analyse précise de la fracturation, mais la cassure observée au niveau de la partie basilaire ne peut pas correspondre à une fragmentation liée à un agent taphonomique (destruction physico-chimique, fragilisation due au poids du crâne). Si l'érosion de la pointe des processus mastoïdes est liée à cette destruction de l'occipital, nous pouvons penser qu'il s'agit là des conséquences d'une décarnisation de cette partie du crâne pour accéder à la base.

Il s'agit donc probablement d'une intervention humaine pratiquée sur un crâne non décharné.

3) Les étapes de la préparation des crânes

De nombreuses étapes avant la préparation finale du crâne comme trophée peuvent être envisagées.

La destruction des parties pétreuses des temporaux du crâne de Colmar exige un commentaire. Cette atteinte à l'intégrité du crâne a dû intervenir avant la préparation du crâne comme trophée si l'on envisage un geste devant permettre de le fixer à un support. Deux tiges en bois ont pu être enfilées à l'intérieur des deux orifices ainsi obtenus. L'avantage de ce système étant d'éviter au crâne de subir une rotation (dans le cas où le crâne n'est fixé que sur un seul axe). Nous sommes tentés de mettre en relation cette pratique avec les deux incisions observées sur la mandibule. Selon cette hypothèse il pourrait s'agir des traces laissées suite à un rite où les crânes sont accrochés à des hameçons. En effet, pour permettre une traction sur la partie antérieure du crâne sans que celui-ci ne tourne, il faut envisager une fixation stable comme celle que nous envisageons (Boës, Sears, 1996). Cette intervention a pu être pratiquée sur une tête non décharnée ou sur un crâne.

Enfin, la disparition des dents de la mandibule sur le crâne de Colmar et celui de Hiva-Oa indique peut-être une séparation avec le crâne durant un certain temps⁶⁾

4) Le cannibalisme

La destruction de l'os occipital du crâne de Nuku Hiva pourrait correspondre à une extraction du cerveau qui ne peut être sorti du volume cérébral par le seul *foramen magnum*. Cependant, l'intervention observée sur le crâne de Colmar nous conduit à rester prudent car d'autres interventions peuvent expliquer cette destruction.

De plus, la fragmentation de l'occipital pour en extraire le cerveau n'entraîne pas nécessairement un cannibalisme car certaines pratiques peuvent demeurer symboliques. Il faut donc plutôt envisager ici une intervention rituelle concernant une partie significative de la tête.

Il en va probablement de même pour les cassures des petites ailes du sphénoïde. Les observations faites peuvent indiquer une énucléation des yeux. Cette énucléation peut entraîner la rupture des petites ailes du sphénoïde sur lesquelles viennent s'insérer plusieurs muscles de l'oeil. Une traction exercée sur le nerf optique peut également entraîner la rupture de l'os au niveau du canal optique. Là encore cette idée ne sous-entend pas que les yeux ont été l'objet d'un rite cannibale, nous mettons seulement en évidence une pratique d'extirpation des yeux.

6. La mandibule pouvait servir de trophée sans le crâne, cf. Radiguet 1929 : 68.

VI. — CONCLUSION

La préparation d'un crâne comme trophée est en fait la dernière étape après de nombreux rites qui n'apparaissent que par quelques interventions toujours limitées pour préserver le crâne.

La mise en évidence d'une mort violente sur le crâne de Hiva Oa peut confirmer un décès consécutif à un combat ou un sacrifice. Il faut éviter toute relation systématique entre des traces d'incisions et un rite guerrier. Dans ce même ordre d'idée, l'anthropophagie n'est pas directement liée à la guerre, son rôle d'appropriation magique en fait une partie intégrante de la Société marquisienne. En fait, il faudrait plutôt dire que c'est la guerre qui fait partie intégrante de la culture marquisienne. Mais les rites symboliques nous conduisent également à éviter toute systématisation.

La multiplicité de ces rites concernant des parties précises du corps suggère une relation évidente entre des concepts et l'anatomie corporelle. La pratique de l'anthropophagie, en fonction des règles qui la déterminent, exprime cette relation. Les cassures observées au niveau sphénoïdal sur le crâne de Nuku Hiva semblent bien caractériser une énucléation des yeux et l'extraction du cerveau peut être proposée.

Les crânes trophées regroupent donc plusieurs catégories de rites alors que la préparation finale comme trophée peut être indépendante. Il n'y a donc pas de rapport systématique entre la préparation des crânes trophées marquisiens et le cannibalisme.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUD (C.A.), 1982. La taphonomie. La transformation des os après la mort. In : *La mort dans la Préhistoire. Les Dossiers/Histoire et Archéologie*, 66 : 33–35.
- BOËS (E.), SEARS (S.), 1995. Crânes ancestraux, crânes trophées des Marquises. *Bull. Soc. hist. nat. Colmar*, 62 : 97–108.
- COOK (J.), 1777. *A Voyage Towards the South Pole and Round the World Performed in H.M.S. the Resolution and Adventure in the Years 1772–1775*. W. Strabon and T. Cadell in the Strand, London.
- DASTUGUE (J.), GERVAIS (V.), 1992. *Paléopathologie du squelette humain*, Boubée, Paris.
- DELMAS (PÈRE S.), 1927. *La religion ou le paganisme des Marquisiens*, G. Beauchesne, Paris.
- DENING (G.), 1980. *Islands and Beaches, Dicourse on a Silent Land: Marquesas, 1774–1880*. Melbourne University Press, Melbourne.
- FERDON (E.N.), 1993. *Early observations of Marquesan culture 1595–1813*, The University of Arizona Press, Tucson & London [1913].
- GRACIA (M.), 1843. *Lettres sur les îles Marquises, ou Mémoires*. Gaume Frères, Paris.
- HANDY (W.C.), 1922. *Tattooing in the Marquesas*. Bishop Museum Bulletin, Honolulu, n° 1.
- HANDY (E.S.C.), 1923. *The Native culture in the Marquesas*, Bishop Museum Bulletin, Honolulu, n° 9.
- HANDY (E.S.C.), 1927. *Polynesian religion*, Bishop Museum Bulletin, Honolulu, n° 34.
- HANDY (E.S.C.), 1930. *Marquesan Legends*. Bernice P. Bishop Museum Bulletin, Honolulu, n° 69.
- JEHL (M.), 1969. Inventaire de la collection des îles Marquises du Muséum d'histoire naturelle et commentaire. *Bull. Soc. hist. nat. Colmar*, 53 : 28–33.
- LANGSDORFF (G. H.) VON, 1813. *Voyages and travels in various parts of the world during 1803–1807*. London.
- LAVONDES (A.), JACQUEMIN (S.), 1995. Des premiers écrits aux collections d'objets. *Trésors des îles Marquises*, Musée de l'Homme, Paris, pp. 26–30.

- LE MORT (F.), 1981 *Dégradations artificielles sur des os humains du Paléolithique*. Thèse de 3^e cycle, Université de Paris VI, (inédite).
- LE MORT (F.), 1989 Les modifications de surface sur les os humains : état actuel des recherches méthodologiques et premiers résultats. Outillage peu élaboré en os et en bois de cervidés, III, *Artefacts*, 7 : 35-42.
- LESSON (R.P.), 1839. *Voyages autour du monde entrepris par ordre du Gouvernement sur la corvette « La coquille »*. Pourrat frères, Paris.
- MARIN (A.), 1891. *Au loin*. Delhomme & Briguet, Paris/Lyon.
- MELVILLE (H.), 1847. *Typee*. John Murray Albermasle St., London.
- MOERENHOUT (J.-A.), 1837. *Voyages aux îles du Grand Océan*. Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris.
- PAHL (W.M.), 1993. *Altägyptische Schädelchirurgie. Untersuchungen zur Differentialdiagnose von Trepanationdefekten und zur Frage der Realisierung entsprechender Eingriffe in einem elaborierten prähippokratischen Medizinsystem*, Gustav Fischer, Stuttgart.
- RADIGUET (M.), 1842-1859. *Les derniers sauvages. Souvenirs de l'occupation française aux îles Marquises*, Paris (réédition : Duchartre & Van Buggenhoudt, 1929, Paris).
- ROLLIN (L.) DR, 1929. *Les îles Marquises ; géographie, ethnographie, histoire, colonisation et mise en valeur*. Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales (réédition : *Moeurs et coutumes des anciens Maoris des îles Marquises*. Steople, 1974, Papeete).
- SEARS (S.), 1993. *Catalogue de la collection des îles Marquises ramenées par Jean-Daniel Rohr en 1845*. Muséum d'histoire naturelle de Colmar, Colmar .
- SHIPMAN (P.), 1981. Applications of Scanning Electron Miroscopy to Taphonomic Problems. *Annals of the New-York Academy of Sciences*, 376 : 357-386.
- SINOTO (Y.H.), 1979. The Marquesas. In : Jennings J.D. (éd.), *The Prehistory of Polynesia*, Australian National University Press, Canberra.
- STEINEN (K.) VON DEN, 1928. *Die Marquesaner und ihre kunst. Studien über die Entwicklung primitiver Südseeornamentik nach eigenen Reiseergebnissen und dem Material der Museen, Die Sammlungen vol. 3*: D. Reimer, Berlin.
- SUGGS (R.C.), 1961. The Archaeology of Nuku Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia. *Anthropological Papers of American Museum of Natural History*, New York, vol 49, part 1.

VINCENDON-DUMOULIN (C. A.), DESGRAZ (C.L.F.), 1843. *Iles Marquises ou Nouka hiva, histoire, géographie, mœurs*. Arthur Bertrand, Paris.

WERNERT (P.), 1936. L'anthropologie rituelle et la chasse aux têtes aux époques actuelle et Paléolithique. *L'Anthropologie*, 46: 33-43.

WHITE (D.), 1986. Cut Marks on the Bodo Cranium: A Case of Prehistoric Defleshing. *Am. J. Phys. Anthropol.*, 69: 503-509.

Reçu le 15 février 1996; accepté le 17 février 1997.